

Alexis Losev
et
le néo-kantisme de Marbourg

VLADIMIR BELOV

Il paraît nécessaire, pour commencer, de signaler la façon particulière dont le philosophe religieux russe A.F. Losev aborde les positions fondamentales de la philosophie du néo-kantisme de l'école de Marbourg. Aucun de ses ouvrages n'est consacré intégralement à l'analyse de l'œuvre des néo-kantiens allemands qui lui étaient nécessaires pour clarifier et étayer de façon plus rigoureuse sa propre position philosophique. Malgré cela, il convient de souligner l'étendue et la profondeur de la connaissance qu'A.F. Losev avait du néo-kantisme ; cela est confirmé par les très nombreuses citations qu'il fit des ouvrages de Hermann Cohen, et de ceux des disciples ou des opposants de ce dernier à Marbourg. Il est également important de noter que, si Losev envisageait le plus souvent la tradition néo-kantienne dans son ensemble, ses brèves comparaisons établies entre les néo-kantiens de Marbourg témoignent à elles seules de sa compréhension de la dynamique de développement qui sous-tendait les opinions de certains représentants de l'école de Marbourg

Le *mythe* comme être même, et la *dialectique* comme moyen de lui donner du sens, sont deux éléments de la philosophie d'A. Losev, qui interfèrent avec les conceptions de l'école du néo-kantisme de Marbourg. Selon le philosophe russe, le mythe, aussi bien en tant que réalité primordiale qu'en tant que réalité absolue, est l'être absolu. C'est ce postulat de départ qui conditionne l'intérêt particulier que porte Losev à la philosophie antique, en tant que première tentative de donner du sens, aux niveaux dialectique et rationnel, à l'être humain, caractérisé comme étant lui-même, par essence, mythologique. A.F. Losev considère la philosophie idéaliste de Platon comme la principale réussite des penseurs de l'Antiquité, ayant tenté d'appliquer la démarche intellectuelle aux profondeurs mythologiques de l'être. Mais il met aussi en évidence le point de départ de l'origine de la destruction de la tradition authentique du transcendantalisme. C'est précisément cette incompréhension de l'enseignement de Platon qui est, selon lui, à l'origine de son altération.

Le philosophe russe est un adversaire convaincu de la « kantianisation du platonisme », autrement dit de l'analogie établie par le néo-kantisme de Marbourg entre le dualisme du sensible et de l'idéal chez Platon et celui de la chose en soi et du phénomène chez Kant. Il s'oppose aussi à la tentative de dépasser le dualisme kantien par la voie de la réinterprétation du concept des idées de Platon. Selon le penseur russe, dans le système philosophique de Cohen et de Natorp, le sujet véritable et l'être véritable se perdent dans une attitude qui, revendiquant la scientificité, rejette le psychologisme de l'apriorisme kantien et l'objectivisme de la chose en soi. Le *fait de la science* comme principe fondateur de la philosophie du néo-kantisme de Marbourg laisse le sujet-non scientifique et la réalité extrascientifique en dehors de la réflexion philosophique, ce qui autorise Losev à conclure par la phrase suivante :

En aucune manière, le néokantisme ne voulait parler de l'être. Il concevait la tâche de la philosophie de la façon suivante : ce qu'est l'être en soi et la réalité absolue des choses (que cet être soit réel ou non), cela importe peu pour la science ; mais s'il existe tel ou tel être, il est alors très important de savoir comment il se pense. On peut en principe prendre n'importe quel être et n'importe quelle chose, le philosophe parle quant à lui uniquement de la manière de les penser¹.

1. A.F. Losev, « Vešč' i imja » [La Chose et le nom], *Bytie, imja, kosmos* [L'Être, le nom, le cosmos], M., Mysl', 1993, p. 861-862.

Cohen et son école diluent le sujet et la réalité dans l'hypothèse et la méthode, aussi Losev préfère-t-il définir cette philosophie à partir de ces deux derniers éléments privilégiés par les néo-kantiens. C'est dans l'interprétation des idées platoniciennes comme autant d'hypothèses, de méthodes, de principes, autrement dit de structures purement logiques, que les philosophes de Marbourg trouvent la base d'un réajustement similaire du transcendantalisme kantien, ce que souligne et critique vivement le penseur religieux russe. Sans nier l'élément logique de l'idée, et tout en soulignant le mérite des néo-kantiens dans sa description, Losev insiste également sur l'étroitesse de cette conception de l'idée :

Ce que les néo-kantiens considèrent comme exclusivement recevable n'est rien d'autre que l'un des éléments dérivés. Il ne peut y avoir simplement la « possibilité » ou simplement la « méthode », mais uniquement la possibilité de quelque chose ou la méthode de quelque chose².

Dans sa critique du caractère unilatéral de l'interprétation des idées par les néo-kantiens, le philosophe russe recourt à la phénoménologie d'E. Husserl et au sens eidétique de l'essence des choses que ce dernier a su mettre en valeur. Contrairement à ce qui est du domaine de la logique, ce qui est eidétique est davantage tourné vers l'aspect intuitif de l'essence des choses. C'est uniquement ensemble, et non pas séparément, que l'eidétique et le logique peuvent exprimer l'essence comme telle. Cependant, l'eidétique et le logique doivent alors être étudiées non pas de manière unilatérale, mais de façon dialectique. A.F. Losev estime que, si les néo-kantiens autant que Husserl ont correctement évalué la mise en forme du contenu sémantique de la réalité humaine et de celle de la nature, ils ont par ailleurs malheureusement manqué de penser la dialectique même de l'interaction entre l'être et son sens, qui, loin de n'être qu'une influence mutuelle, est elle-même la réalité générée par cette interaction.

A.F. Losev soumet la version néo-kantienne de la méthode transcendantale à une critique encore plus vive. Le philosophe russe est un opposant systématique de l'identification du platonisme au transcendantalisme, et c'est précisément dans la dialectique qu'il trouve la différence majeure entre Platon et Cohen. Malgré tous ses avantages, le transcendantalisme dans son ensemble (néo-kantien et phénoménologique) passe à côté de la dialectique

2. A.F. Losev, « Filosofija imeni » [La Philosophie du nom], *Bytie, imja, kosmos* [L'Être, le nom, le cosmos], *ibid.*, p. 799.

du platonisme, dont la redécouverte constitue l'objet principal des efforts d'A.F. Losev. En même temps, Losev voit dans l'analyse des méthodes transcendantale et phénoménologique un atout sérieux pour dégager les spécificités de la méthode dialectique, la seule qui, selon lui, est apte à présenter une conception appropriée de l'être. Il convient également de remarquer qu'A. Losev recourt à des concepts complexes du néo-kantisme tels que l'*Infinitesimal*, l'*Ursprung* et la *Négation* en vue d'analyser les qualités et les défauts du transcendantalisme de Cohen et de son école.

Se référant à la méthode infinitésimale, que Hermann Cohen avait enrichie de sa méthode transcendantale, A.F. Losev souligne le caractère erroné de l'application de celle-ci aux fondements méthodologiques généraux du néo-kantisme, et met en avant sa propre conception. Si, chez Cohen, « il s'agit d'une méthode d'engendrement de tout être par la pensée », chez Losev, nous avons affaire à une « méthode de réflexion de la matière dans la pensée³ ». Ainsi, dans la conception de la méthode infinitésimale du philosophe russe, ce n'est pas seulement l'orientation du lien entre la pensée et l'être qui change, mais c'est la présence même de cette autre pensée, c'est-à-dire de l'être, qui est supposée. Selon Losev, seule la dialectique est capable de présenter cette dernière possibilité à la pensée.

A.F. Losev considère que, du fait de leurs préoccupations étroitement gnoséologiques et scientifiques et de leur rupture avec le questionnement ontologique, les néo-kantiens n'ont pas pu parvenir à établir correctement le principe d'un fondement primordial. En ce sens, il écrivait :

Dans la période classique de leur existence, les néo-kantiens ne sont pas allés jusqu'au principe primordial dans le sens propre du terme, et ce qu'ils appellent « origine³ » concerne généralement les processus logiques de la pensée. Ils ne savaient pas encore qu'il existe un principe primordial de tout ce qui est logique et alogique à la fois⁴.

Une fois encore, selon Losev, seule l'interprétation dialectique de l'engendrement ou de « l'origine » liée au sens est capable de lever la contradiction logique de ce principe.

Ayant ainsi défini, par rapport à la méthode dialectique, les défauts et les étroitesse de vue des méthodes transcendantale et mé-

3. NdT : Losev traduit par *proisboždenie* le terme néo-kantien *Ursprung*.

4. A.F. Losev, *Mif, Číslo, Suščnost'* [Le Mythe, le nombre, l'essence], M., Mysl', 1994, p. 518.

thodologique, A. Losev constate que ces deux dernières méthodes ne sont que :

deux aspects qui doivent être rassemblés dans une méthode philosophique, deux positionnement extrêmes, isolés au niveau abstrait de la méthode intégrale, et appliqués, dans chaque cas, séparément du tout. La phénoménologie fixe les phénomènes qui se donnent de façon statique, refusant de mettre en forme leurs aspects élémentaires et dynamiques. Le transcendantalisme, au contraire, construit l'aspect élémentaire et dynamique de l'idée intégrale et du sens, son aptitude à donner du sens et à bien fonctionner [...]. Ce n'est pas le sens qui l'intéresse, mais la donation du sens. La dialectique parle en effet de sens finis et statiques uniquement dans la mesure où ils peuvent être extraits des fondements de la pensée elle-même, engendrés par l'élément de la pensée – dans la mesure uniquement où, au sein d'un processus dialectique de donation de sens, peuvent apparaître des formes élaborées de façon définitive⁵.

Cependant, pour approcher la conception losévienne du mythe et de la dialectique, la seule référence à la philosophie de Platon et à son enseignement sur les idées n'est pas suffisante. La pensée du philosophe religieux russe ne s'avère pas uniquement rétrospective. Il entreprend la reconstruction de la philosophie antique dans le but de démontrer la présence d'une autre ligne de développement de la sagesse hellénistique : celle de la religion chrétienne. C'est pourquoi le platonisme, sa mythologie et sa dialectique ne trouvent leur réalisation véritable ni dans le transcendantalisme de Kant et de Cohen, qui est séparé de l'être réel, ni dans la phénoménologie de Husserl, qui ne se rapproche pas, elle non plus, de l'être, mais dans le néoplatonisme et, plus tard, dans la théologie apophatique de Denis l'Aréopagyte ainsi que dans les formulations de l'essence de la Trinité et du Christ chez les saints Pères et les Docteurs de l'Église. Selon Losev, il est possible de présenter tout ce qui est pensé d'une façon ou d'une autre, au moyen de la triade : l'idée ou le sens, la matière et la chose.

Le transcendantalisme et la phénoménologie fonctionnent tous deux uniquement avec l'idée, et, qui plus est, en l'interprétant de façon unilatérale, en ignorant la matière : ils n'approchent donc pas les choses réelles qui ne peuvent être découvertes qu'au moyen de la synthèse de l'idée et de la matière.

5. A.F. Losev, « Matematika i dialektika » [Mathématiques et dialectique] in A.F. Losev, *Haos i struktura* [le Chaos et la structure], A.A. Tahogodi [Takho-Godi] & V.P. Trojckij [Troïtskiy] (éd.), M., Mysl', 1997, p. 799.

Selon Losev, le mythe absolu (en tant qu'expression de l'essence triadique du tout, incarnée dans les personnes de la Sainte Trinité⁶) possède son être-autre⁷ (méon, épanchement) dans l'essence originelle (l'essence primaire), à la différence de la Trinité incréée qui ne relève pas de la nature de la créature. Dans les limites de la thématique définie pour notre étude, nous n'allons pas entrer dans les détails de la mythologie, de la philosophie du nom et de la dialectique loséviennes ; nous nous restreindrons à sa conception de la partie de la triade de l'essence originelle qui, dans la sphère intellectuelle, engendre les idées ou les sens. En effet, c'est précisément dans l'étroitesse de leur interprétation par Cohen et son école, que Losev trouve l'altération du contenu réel des idées platoniciennes. D'après le philosophe religieux russe, ce qui, dans le schématisme transcendantal, est représenté par l'idée ou par le sens détaché de la matière de cette idée ou de ce sens, ce qui incarne l'élément intelligent propre de l'essence primaire, doit être défini à travers la notion d'ange et par le moyen de la dialectique.

Cela est réellement pensable, dans la mesure seulement où cette notion et sa dialectique incarnent le mieux le sens lui-même (le sens-en-soi) ainsi que son contenu expressif (le sens-pour-nous) :

Si l'on prend le sens au degré maximal de son contenu intellectuel et expressif, nous obtenons la nature angélique. Pour qu'existe quelque chose de plus fluctuant, il faut qu'il y ait quelque chose de non-fluctuant. C'est l'exigence élémentaire de la dialectique, et cela nous oblige à parler, pour chaque chose, d'« *eidos* » et de « formes » « idéales ». Mais la chose ne se limite pas à son flux ; elle est aussi, disons, quelque chose de vivant, par exemple l'individu⁸.

En conclusion, selon Losev, nous devons appréhender de manière constructive l'être comme un tout, l'individu comme quelque chose d'entier, et ce qui est personnel dans l'être, comme leur lien mutuel essentiel. En outre, il attire l'attention sur le fait que « ce

6. Il est à noter que dans ses travaux, Losev tente de démontrer la grande dépendance que le dogme chrétien de la Trinité entretient à l'égard de l'enseignement néoplatonicien des trois hypostases (*Edinoe, Um, Mirovaja duša* : l'Un, l'Intelligence, l'Âme du monde) ; voir, par exemple : A.F. Losev, *Istorija antičnoj estetiki. Itogo tysjačletnego razvitija v 2-h knigab* [Histoire de l'esthétique antique. Un millénaire d'évolution, en deux volumes], Vol. 1, M., Iskusstvo, 1992, p. 46-47.

7. NdT : pour *inobytie*.

8. A.F. Losev, « Pervozdannaja Suščnost' » [L'Essence primitive], *Mif, Číslo, Suščnost'* [Le Mythe, le nombre, l'essence], *op. cit.*, p.236.

personnel-concret⁹, indépendamment de l'écoulement du temps, est lui aussi quelque chose d'entier et ne peut pas ne pas posséder son corrélat « idéal », « désincarné ». Le monde des forces désincarnées est ainsi l'impératif purement dialectique de la mythologie absolue¹⁰ ».

Il est évident qu'il est impossible de comprendre et d'approuver une telle logique du raisonnement hors du contexte chrétien de toute la pensée losévienne. Il est également évident que la philosophie non-chrétienne du néo-kantisme de Marbourg ne pouvait d'aucune façon percevoir une telle logique de façon positive et proche de l'homme, ce dont témoignent également, à nos yeux, les extraits de textes et les conceptions intellectuelles du philosophe religieux russe, que nous venons de présenter.

Université d'État de Saratov

Traduction du russe par Marie Loisy et Maryse Dennes

9. NdT : pour *ličnostno-bytjstvennoe*.

10. A.F. Losev, « Pervozdannaja Suščnost' » [L'Essence primitive], *Mif, Čislo, Suščnost'* [Le Mythe, le nombre, l'essence], *op. cit.*, p. 237.